

Antoine Vollon, un pré-impressionniste au Tréport

Né à Lyon en 1833 d'un père ferronnier, mais orphelin très jeune, Antoine Vollon débute dans l'atelier d'un graveur en métaux, puis tout en pratiquant ce métier suit des cours à l'école des beaux-arts de Lyon et peint dans la campagne à ses heures de loisir. En 1859 il part pour Paris ; il copie des œuvres du Louvre, et peint surtout des natures mortes. Peu après son arrivée à Paris, Antoine Vollon fait la connaissance du groupe d'artistes qui fréquentent Jean-Baptiste Corot et Charles-François Daubigny, et qui se réunissent dans la maison de Daubigny à Auvers-sur-Oise. A Paris il se lie aussi d'amitié avec le sculpteur Jean-Baptiste Carpeaux, dont l'appui facilitera la rapidité de sa carrière, et avec Alexandre Dumas fils, qui l'accueille dans sa villa de Puys près de Dieppe en 1873 et qui fut un des plus actifs partisans du peintre. Antoine Vollon maîtrise particulièrement la peinture à l'huile, l'eau forte et est très prisé pour ses natures mortes de poissons, souvent représentés à peine sortis de l'eau.

Il séjourne aussi à Trouville où il travaille avec Eugène Boudin, et visiblement très inspiré par les cités balnéaires, il se porte acquéreur en 1863 d'une petite ferme à Mers située en haut de la rue du Bout de la Ville (l'actuelle rue André Dumont) sous l'expresse réserve que cet immeuble lui sera vendu avec tout ce qu'il renferme et dans son état strictement « nature » ; il y peint des cours rutilantes de lumière, des intérieurs et quelques natures mortes. Mais Antoine Vollon plante aussi son chevalet dans les environs où il peint plusieurs vues des coteaux de Mers intitulés « Champs de blé à Mers-sur-Mer ». Bien évidemment les tableaux représentant des vues du Tréport ne manquent pas ;



on n'en dénombre plus d'une quinzaine. Nous savons que pour mieux travailler au Tréport Antoine Vollon y loua une chambre au 48 rue du Bas (l'actuelle rue du Docteur Pépin) comme en témoignent des lettres adressées à son fils Alexis en 1882 et 1883 ; plus intéressant encore, il semblerait que ce soit dans une chambre louée au Tréport déjà qu'Antoine Vollon acheva son magnifique tableau « Poissons de Mer », aujourd'hui conservé au Musée d'Orsay à Paris, avec lequel il remporta un vif succès au Salon de 1870 et qui lui valut d'être nommé Chevalier de la Légion d'Honneur. La plupart de ces vues composées au Tréport sont conservées dans des collections privées essentiellement aux Etats-Unis et aux Pays-Bas, comme la « Vue du Tréport » une huile sur toile représentant le quai François 1er depuis le quartier de la Batterie ; quelques années plus tôt, Antoine Vollon peignait déjà le quai François 1er mais depuis le pont des chasses ; dans chacune de ces vues, on peut noter la mise en valeur du point haut que symbolise l'église Saint-Jacques. L'avant-port inspira particulièrement Antoine Vollon par une série de plusieurs tableaux présentant des barques échouées à marée basse ; ces œuvres constituent un exemple intéressant de la vision d'un même thème par l'artiste. Nous pouvons toutefois admirer au Centraal Museum d'Utrecht une huile sur toile intitulée « Le Tréport, effet de neige » peinte depuis Mers où l'on peut reconnaître la distinctive silhouette de l'église Saint-Jacques ainsi que le massif volume du Grand Chalet. Le Museum of Art de Philadelphie conserve un magnifique panneau de bois intitulé « Vue du Tréport » qui fut la propriété d'Alexandre Dumas fils ; cette vue représente au premier plan un lougre de pêche échoué dans l'avant port à marée basse avec au second plan les jetées, le chenal et le quartier de la Batterie. Le peintre réalise rarement des portraits, qu'il destine surtout à ses amis ; aussi, en 1868, il réalise le portrait d'un pêcheur mersois, Pierre Plachaud, puis celui de Baptiste Martin, pêcheur du Tréport, portrait présenté au Salon de 1879.

Peintre pré-impressionniste, Antoine Vollon a connu jusqu'à sa mort en 1900 un grand succès et reçu de nombreuses récompenses officielles. Curieusement oubliés en France, ses tableaux sont aujourd'hui encore particulièrement appréciés des collectionneurs américains.

Jérôme MAES